

La préposition O/OB en russe moderne: homonymie ou polysémie?

Janna HERMANT

Centre André-Georges Haudricourt, 7 rue Guy Môquet, F-94800 Villejuif
janna.hermant@free.fr

In this article, we talk about semantic differentiation that one can currently observe between allomorphs of a unit of which distribution was initially imposed by the only phonological context. The unit in question is the prepositional forms O and OB in the modern Russian language. An analysis of a large number of data allows us to put forward the hypothesis that at the semantic level we only have one preposition, where the relation set up between the entities X and Y (cf. the general theory of prepositions of Franckel & Paillard, 2007) is always of the same nature. The differentiation would then come from a syntactic origin, where X is an entity considered in its own in the O case, and engaged in a process in the OB case.

On considère (à la suite de Catherine Fuchs (Fuchs, 2000)) une expression linguistique comme ambiguë si elle répond aux critères suivants: elle donne lieu à une pluralité d'interprétations, à laquelle correspond une pluralité de représentations aux niveaux d'analyse supérieurs; l'ambiguïté d'une unité est vérifiée dans la structure où elle apparaît, et inversement l'ambiguïté d'une construction est vérifiée avec les unités qui l'instancient. Dans le cadre de notre travail sur les formes prépositionnelles et préverbaux O/OB en russe contemporain, certains de ces critères semblent vérifiés, d'autres restent à être prouvés, c'est pourquoi nous ne parlerons pas immédiatement d'ambiguïté, mais essaierons de construire pas à pas une analyse interprétative des phénomènes observés.

Ainsi, la présente étude est consacrée à la différenciation sémantique que l'on peut actuellement observer entre les allomorphes d'une unité dont la répartition était au départ conditionnée par le seul contexte phonologique. Il s'agit des formes prépositionnelles O et OB. Il faut noter l'existence d'une troisième forme, OBO, mais nous n'en parlerons pas ici, car, selon nos observations, ses conditions d'apparition restent aujourd'hui encore purement morphophonologiques (cette variante n'apparaît que devant une racine asyllabique – p.ex., *obo mn-e* "à mon sujet": *mn-*: racine, *-e*: désinence). Ainsi donc, on ne parlera que de la concurrence en russe contemporain des deux formes O et OB.

La problématique réside dans la façon d'interpréter l'évolution de leur différenciation sémantique: a-t-on affaire à la scission d'une unité polysémique en deux unités distinctes, ou bien garde-t-on toujours une seule unité dont les

allomorphes servent aujourd'hui à déterminer la façon dont elle se combine avec les éléments du co-texte?

1. La préposition O/OB en russe contemporain: sens et rection.

La préposition russe O/OB peut être suivie de deux cas différents – locatif et accusatif – ce qui correspond à deux sens assez distincts au premier abord. Avec le locatif, elle peut globalement être glosée par "au sujet de" (*Razgovor o detjax* – "discussion au sujet des enfants", *Mečta o podvige* – "rêve de prouesse"...)¹, alors qu'avec l'accusatif, cette préposition exprime un contact consécutif à un déplacement (la traduction la plus proche en français correspond aux prépositions "contre"/"sur" dans des contextes comme: *On udarilsja ob stenu* – "il s'est cogné contre le mur", *On oblokotilsja o perila* – "il s'est accoudé sur la balustrade".)

En reprenant les termes de la *Grammaire des prépositions* de Franckel et Paillard (Franckel & Paillard, 2007), on analyse cette préposition comme un relateur repérant un élément X (dont l'identité, variable, est à établir pour chaque énoncé) par rapport à un élément Y (qui correspond toujours au terme introduit par la préposition). Pour les deux sens, le point commun est que Y n'est pas totalement impliqué par la relation, X reste à sa "périphérie":

- pour le premier sens, "au sujet de", où la préposition régit le locatif, le fait que le repère Y n'est pas concerné dans sa totalité peut facilement être prouvé par la comparaison avec l'emploi de l'accusatif sans préposition lorsque celui-ci est possible. On comparera, par exemple, *govorit' čto* "dire quelque chose_(accusatif)" et *govorit' o čem* "parler de quelque chose"; l'objet direct à l'accusatif, lexicalement contraint, désigne ou qualifie le texte produit, qui est pris dans son intégralité: *govorit' krasivye slova* "dire de belles paroles", *govorit' pravdu* "dire la vérité", alors que l'objet introduit par O/OB désigne n'importe quelle entité ou n'importe quel événement concernés par la parole, mais ne pouvant être épuisés par celle-ci: *govorit' o detjax* "parler des enfants", *govorit' o poezdke* "raconter un voyage". Citons d'autres oppositions significatives: *vspomnit' kogo* "se rappeler quelqu'un_(accusatif) (i.e. toute la personne)" vs *vspomnit' o kom*, litt. "se rappeler au sujet de quelqu'un", c'est-à-dire "se rappeler quelque chose qui a trait à cette personne (une promesse qu'on lui a faite, par exemple)", *vspomnit' cenu časov* "se rappeler le prix_(accusatif) de la montre" (i.e. "se rappeler son prix exact") vs *vspomnit' o cene časov* litt. "se

¹ Il existe un autre sens de l'emploi de O/OB avec le locatif, actuellement considéré comme archaïque: le syntagme prépositionnel qualifie un substantif en indiquant le nombre d'un des composants de l'entité à laquelle ce substantif réfère: *Palka o dvux koncax* "arme à double tranchant", *Ovca o pjati nogax* "mouton à cinq pattes", *Dom o dvux etažax* "maison à deux étages", *Stol o četyrëx nogax* "table à quatre pieds".

rappeler au sujet du prix de la montre", c'est-à-dire "se rappeler l'existence du prix de la montre, en tenir compte"; *rasskazyvat' čto* "raconter quelque chose" vs *rasskazyvat' o čem* "parler de quelque chose", *rasskazyvat' stixi* "réciter un poème" vs *rasskazyvat' o stixax* "parler d'un poème". Il est même possible d'opposer ces deux constructions dans une seule phrase, par exemple: *govorit' gluposti o glupostjax* "raconter des bêtises à propos de bêtises". On constate que les verbes de ce type admettant les deux constructions sont des verbes de parole ou d'activité mentale impliquant l'existence d'un objet minimal (le texte produit, la représentation mentale évoquée) ou "objet interne²", qui peut être spécifié sous forme d'un syntagme à l'accusatif, mais peut aussi rester implicite, dans la mesure où son existence et sa nature sont prédéterminées par le verbe. Nous faisons l'hypothèse que c'est toujours cet objet interne, qu'il soit explicite ou implicite, qui correspond à l'élément X de la relation exprimée par la préposition. Ainsi, l'élément Y ne qualifie pas directement le prédicat, mais l'objet interne de celui-ci et, comme nous l'avons dit, il n'est pas entièrement impliqué dans cette relation;

- pour le deuxième sens, celui de "contact", où la préposition régit l'accusatif, X et Y sont les deux entités mises en contact par le procès. Il est à noter que seule la surface de Y est concernée: *oblokotit'sja o stol* "s'accouder sur la table", *udarit'sja ob stol* "se cogner contre la table" – ici on peut appliquer la formule de Franckel et Paillard à propos de la valeur spatiale de *sur*: "Y dans son rapport à X est ramené à son interface avec l'extérieur représenté par X" (Franckel & Paillard, 2007: 94);

Quant au rôle des cas, il est conforme à leur emploi habituel en russe: avec le locatif, qui fonctionne comme un inessif, la relation X R Y est stable, avec l'accusatif, qui fonctionne comme un allatif, elle est plutôt le résultat d'un changement: on passe de l'état "X sans contact avec Y" à "X en contact avec (la surface) de Y".

2. Répartition des formes O et OB: évolution actuelle et hétérogénéité des paramètres impliqués

Selon les grammaires et dictionnaires académiques, la répartition entre les variantes O et OB obéit aux mêmes règles avec les deux cas. Elle serait purement phonologique, dépendant uniquement du phonème à l'initiale du mot qui suit, ce que l'on peut représenter par le tableau suivant:

² Dans cet article, le terme "objet interne" désigne un constituant fonctionnel reproduisant totalement ou partiellement le sens du verbe, très attaché donc à celui-ci d'un point de vue sémantique (Pino Serrano, 2004).

	Voyelle	Consonne		
		Sonante yod	Sonante autre que yod (<i>l, m, n, r</i>)	Bruyante
O	-	+	+	+
OB	+	-	+/-	-

Fig. 1: Répartition académique

La forme O est utilisée devant les mots commençant par une consonne et elle est recommandée de ne pas l'utiliser devant les voyelles. La forme OB, au contraire, est utilisée devant les voyelles et déconseillée devant les consonnes, sauf les sonantes *l, m, n, et r*. Devant ces dernières, l'utilisation de OB comme de O est admise.

On aurait donc une distribution complémentaire, sauf devant les sonantes autres que yod, où la variation est généralement mise au compte du registre stylistique. Cependant, un nombre extrêmement important d'exemples attestés (principalement avec l'accusatif) nous permet de constater que la répartition "réelle" est loin d'être purement phonologique, et que la forme OB se rencontre fréquemment devant toutes les consonnes, et même devant des groupes consonantiques:

- *Valentulja, vot vy ložečkoj ob stakan vseгда stučite posle otboja, kak mne èto nadoelo.* "Valentoulia, vous frappez toujours votre petite cuillère contre le verre après le couvre-feu, je ne le supporte plus" (Soljenitsyne, Le Premier cercle)
- *Xoču pljasat' – zajavila Ljus'en, i traxnula fužer ob pol* "J'ai envie de danser, annonça Lucienne en jetant sa flûte de champagne par terre." (Choukchine, L'obier rouge)

La répartition que nous observons est représentée dans le tableau suivant:

	Voyelle	Consonne		
		Sonante yod	Sonante autre que yod (<i>l, m, n, r</i>)	Bruyante
O	-	+	+	+
OB	+	+	+	+

Fig. 2: Répartition observée

Ainsi donc, on voit qu'à part la combinaison "O suivi d'une voyelle", qui est quasiment impossible selon les règles morphophonologiques³ du russe, on peut observer une concurrence des deux variantes dans toutes les positions, ce qui nous force à revoir notre point de vue et à supposer que le choix de la forme s'établit de manière plus complexe.

³ Il ne s'agit pas de phonétique pure. En soi, la suite O + voyelle existe: cf. *vo imja čego "au nom de quoi"*.

C'est surtout à l'accusatif que l'on rencontre le plus d'exceptions à la règle traditionnelle: le choix de la forme prépositionnelle semble en particulier dépendre du sens du verbe recteur: *operet'sja/oblokotit'sja* o "s'appuyer/s'accouder sur" vs *udarit'sja/stuknut'sja ob* "se cogner contre, heurter"; O semble préféré dans le cas d'un procès contrôlé aboutissant à un contact prolongé, et OB dans celui d'un procès non contrôlé aboutissant à un contact violent et transitoire:

Klara podošla i oblokotilas' o stvol mērtvogo dereva. "Clara s'approcha et s'accouda sur le tronc d'un arbre mort." vs *Telo ego tak sil'no udarilos' ob zemlju, čto ona zagudela.* "Son corps se cogna si fort contre la terre qu'il la fit résonner."

Pour étayer cette hypothèse, nous avons effectué un sondage sur 290 locuteurs natifs, auxquels nous avons présenté 10 phrases "à trous" en leur demandant de choisir pour chacune entre les formes O et OB. Le tableau ci-dessous présente les phrases que nous avons proposées ainsi que la distribution des réponses:

	O	OB
Zadumavšis', on oblokotilsja ... stol. ("Pensif, il s'accouda à/sur la table.")	274	16
I so vsego razmaxu pjatkoj ... bordjur. ("Et son talon heurta violemment le bord du trottoir.")	45	255
Udarivšis' ... stenu, on upal na pol. ("Se cognant contre le mur, il tomba par terre.")	69	221
Udarivšis' nogami ... stenu, on upal na pol. ("Se cognant les pieds contre le mur, il tomba par terre.")	127	163
Razdalsja ščelčok, zazvenela ... lestnicu streljanaja gil'za. ("On entendit un cliquetis et une douille résonna sur les marches.")	232	58
On spotykaetsa ... lestnicu i carapaet sebe žyvot. ("Il trébuche contre l'échelle et s'égratigne le ventre.")	74	216
Izdaleka slyšalis' udary tarana ... dver'. ("De loin on entendait les coups de bélier contre la porte.")	51	239
Ego kolotilo ... dver' vagona. ("Il était précipité/jeté contre la porte du wagon.")	210	80
V nemoj jarosti ona bilas' ... dver'. ("Dans une colère muette elle se frappait contre la porte.")	223	58

Fig. 3: Répartition des réponses au sondage

Les résultats de ce sondage, ainsi que l'analyse de multiples exemples tirés de la littérature, de la presse, de la langue orale spontanée et d'Internet nous permettent d'affirmer que la différenciation entre les formes prépositionnelles O et OB a une interprétation sémantique. Mais les critères à prendre en compte semblent à première vue hétérogènes:

L'opposition entre contact "ponctuel" et "continu" semble pertinente, mais n'explique pas tous les cas. En effet, si l'on sépare les syntagmes étudiés en deux groupes selon leur signification: a) contact "ponctuel" entre deux objets ("il trébuche contre l'échelle") et b) contact "continu" ("le chat se frottait à la balustrade"), la répartition des formes entre les deux groupes est approximativement la suivante: groupe A – 2/3 OB et 1/3 O; groupe B – 2/3 O et 1/3 OB.

Dans ces conditions, le point de vue de l'énonciateur sur le procès acquiert une importance capitale. Il intervient d'abord au niveau axiologique. La forme OB est nettement préférée chaque fois que le procès qui a abouti au contact de X avec Y est apprécié négativement: *udarit'sja ob stol* ("se cogner contre la table") exprime un procès *a priori* préjudiciable (X aurait dû rester loin de Y); *točit' kogti ob stenu* ("se faire les griffes contre le mur") peut être continu, ce qui tend à entraîner, comme on l'a vu, la forme O, mais l'on a quand même OB, car l'essentiel est que ce n'est pas souhaitable, ce qui implique une remise en cause de la relation "griffe" (X) / "mur" (Y).

Par ailleurs, dans les narrations, le même événement peut être exprimé avec la forme OB ou la forme O suivant qu'il est présenté de façon prospective ou rétrospective. Cela peut être illustré par deux exemples tout à fait intéressants, qui non seulement sont tirés du même roman, mais en outre décrivent le même événement avec quasiment les mêmes mots, la seule différence significative étant l'utilisation dans le premier énoncé de la préposition O, et dans le second de OB, ce qui semble motivé par l'orientation prospective ou rétrospective du récit⁴:

...odnako, perekrestivšis', snova obodrilas', snjala s pal'ca persten', broсила ego v razdvoennuju golovu mertveca i slyšala, kak on zazvenel, *udarjas' ob kost'*. (Antonij Pogorel'skij, *Moi večera v Malorosii*, 1828)

...cependant, s'étant signée, elle reprit de nouveau courage, ôta la bague de son doigt, la *lança* dans la tête fendue en deux du mort et l'entendit longtemps résonner *en se heurtant contre les os*.

... Anekdot, vami rasskazannyj, – vozrazil Dvojniki, – dovol'no zanimatelen, i menja nemnogo prodiral moroz po kože, kogda opisывали vy, kak mertvec razdvoennuju golovu svoju podnosil grafine i kak persten' zazvenel, *udarjas' o pustoj čerep*.

Votre histoire, objecta le Sosie, est assez curieuse et j'ai même eu quelques frissons quand vous avez décrit comment le mort *avait présenté* sa tête fendue en deux à la comtesse et comment la bague avait résonné *en se heurtant contre le crâne vide*.

⁴ En français, cette différence d'orientation entraîne une différence des temps verbaux: passé simple (récit prospectif épousant le point de vue d'un personnage allant au devant des événements) vs plus-que-parfait (vision rétrospective), alors qu'en russe on a toujours la forme de passé perfectif.

Quant au locatif, l'évolution de la répartition des formes est plus récente: O domine encore largement devant une consonne. Cependant on commence à voir apparaître OB devant consonne dans le langage parlé, et ce dans des conditions qui rappellent ce que l'on a vu avec l'accusatif, en ce qu'elles font intervenir le point de vue de l'énonciateur. Ainsi, la forme OB semble préférée lorsque l'existence même d'une relation entre X et Y est mise en cause. *Ob čěm reč'?* ("Il n'y a pas lieu d'en parler" – litt. "A propos de quoi_(locatif) parole?") s'interprète comme une question rhétorique, où "la parole" est présentée comme ne devant pas être mise en relation avec quoi que ce soit, alors qu'avec la forme O, on aurait une vraie question: *O čěm reč'?* "De quoi s'agit-il?":

- *Ja govorju, želaete vy govorit' ili net, a ne pro kon'jak. – Govorit', ob čěm? Net, ne želaju.* "Je vous demande si vous souhaitez dire quelque chose, je ne parle pas de cognac, – Dire quoi? (Litt. "parler au sujet de quoi?") Non, je ne le souhaite pas. (Dostoïevski, *Les Démons*) vs *U menja zakralos' nexorošee podozrenie, čto ona ne ponimaet, o čěm reč'.* "J'ai commencé à avoir le désagréable soupçon qu'elle ne comprenait pas ce dont il s'agissait.";

On retrouve la même interprétation rhétorique dans la question *Ob čěm slězy?* ("Il n'y a pas lieu de pleurer" – litt. "A-propos-de quoi_(locatif) larmes?"), où les larmes sont jugées n'avoir aucun support légitime.

Quant au rôle joué par l'opposition entre point de vue prospectif et rétrospectif en narration, il se manifeste pour l'autre sens de l'emploi du locatif avec O/OB, que nous avons évoqué dans la note 1. Comme nous l'avons dit, il s'agit d'une construction vieillie permettant de caractériser un objet par le nombre de ses composants: *dom o trěx oknax* "maison à trois fenêtres". Dans la langue russe moderne, cette forme n'est plus productive et n'existe quasiment que dans certaines phrases clichés comme *palka o dvux koncax* "lame à double-tranchant" (litt. "bâton à deux bouts") et dans le langage très populaire. Néanmoins, en analysant des exemples du russe contemporain, nous avons pu remarquer que l'utilisation (rarissime) de ce genre de syntagmes avec OB n'apparaît que dans des contextes où le narrateur relate au présent un événement qui a lieu dans le passé pour créer chez les auditeurs un certain "effet de présence": *Nu, dumaju, skoro doberěmsja. I tol'ko končilos' kladbišče, rjadom s nim stoit dom ob trěx oknax.* "Bon, je me dis, nous y sommes presque. Et j'ai à peine passé le cimetière que je vois juste à côté une maison à trois fenêtres", tandis que dans une phrase au "vrai" passé avec une vision rétrospective il y aura plutôt O: *Tam, gde teper' nomera Sorokina, žil v malen'kom o trěx oknax domike nastrojščik fortepiano Fal'lk*⁵ "Là où se trouvent maintenant les chambres de Sorokine, a vécu autrefois l'accordeur de piano Falke dans une petite maison à trois fenêtres". Comme nous l'avons

⁵ Tiré de "Guide de la région de Saratov" (1893).

constaté pour les emplois avec l'accusatif, le même événement peut être exprimé avec la forme OB ou la forme O suivant qu'il est présenté d'un point de vue synchronique ou rétrospectif⁶.

3. Interprétation des observations

Le problème auquel nous sommes confrontés est de déterminer à quel niveau il convient d'interpréter la différence entre les formes O/OB:

- en choisissant le niveau sémantique, on aurait deux prépositions de sens proche, mais distinctes, restant partiellement homonymes dans les contextes phonologiques où une seule forme est possible (devant voyelle: toujours OB, ou devant racine asyllabique: toujours OBO);
- en portant notre choix sur le niveau énonciatif, on aurait une seule préposition présentant deux allomorphes utilisés par l'énonciateur pour marquer son rapport à la relation exprimée.

Chacune de ces solutions ne permet de rendre compte que d'une partie des données.

Une troisième solution semble pouvoir faire la synthèse de toutes ces observations. On fait l'hypothèse qu'au niveau sémantique, on a une seule préposition, la relation établie entre les termes X et Y étant toujours de même nature. La différence serait alors d'origine syntaxique, au sens où les deux formes impliqueraient une combinatoire différente des éléments en présence, X n'étant pas le même dans les deux cas:

- dans le cas de O: X est une entité considérée pour elle-même (même si X se retrouve en relation avec Y à la suite d'un procès, celui-ci est marginalisé ou vu rétrospectivement)
- dans le cas de OB: X est une entité engagée dans un procès (le point de vue est prospectif, le procès reste au premier plan).

Cette hypothèse nous ramène à la théorie générale des prépositions, selon laquelle une préposition met en relation un terme X avec un terme Y. Comme l'ont souligné J.-J. Franckel et D. Paillard, l'identification de X est problématique et source d'ambiguïté. C'est ce qu'ils montrent avec l'exemple

⁶ Remarquons en passant un autre détail curieux: cette construction (O/OB + locatif "quantitatif") ne semble employée en russe contemporain que pour caractériser des objets vus de l'extérieur, par leurs composants périphériques (elle peut servir à indiquer le nombre de balcons ou de fenêtres d'une maison, mais pas celui de ses pièces), ce qui semble conforme à ce que la signification de la préposition dans sa globalité peut-être. Nous ne nous étendons pas ici sur ce sujet, qui mériterait un développement beaucoup plus conséquent.

classique "Ils tirent le bateau sur la plage". Cette phrase a en effet deux interprétations:

- 1) "Ils amènent sur la plage le bateau (qui était dans l'eau, ou dans un hangar)": X ("le bateau") est mis en relation avec Y ("la plage"), grâce au procès "tirer".
- 2) "Ils traînent le bateau sur la plage": X ("ils traînent le bateau") est mis en relation avec Y ("la plage").

Dans le cas de O/OB, la relation étant toujours de même nature, la forme de la préposition permettrait de lever l'ambiguïté sur l'identification de X: entité en soi vs entité engagée dans un procès.

Cette interprétation nous permettrait de rendre compte des différentes observations mentionnées ci-dessus:

- la concurrence O/OB s'observe principalement avec l'accusatif, où l'on a une situation dynamique. La forme OB met l'accent sur l'émergence du procès qui a abouti à la mise en relation de X et Y: elle s'emploie préférentiellement dans les récits présentant les événements d'un point de vue prospectif (la perception de X en mouvement précède celle de son contact avec Y), lorsque le contact est trop éphémère pour être dissocié du mouvement qui le produit ("se cogner contre la table") ou lorsque l'on souligne le caractère préjudiciable du procès que l'on remet en cause ("faire ses griffes sur le mur"). La forme O met l'accent sur le contact lui-même, indépendamment du procès dont il est le résultat: elle tend à s'employer lorsque ce contact est perçu comme stable, ce qui le rend détachable du procès, ("s'accouder à la table") et lorsque la vision est rétrospective ("il entendit quelque chose résonner sur le sol": c'est la perception du son produit par le contact qui fait comprendre qu'il y a eu chute).
- avec le locatif, où l'on a une situation statique présentant la relation entre X et Y comme déjà constituée, le procès, en quelque sorte présumé, reste à l'arrière-plan et l'on a presque toujours O devant consonne. OB n'apparaît que dans des questions rhétoriques telles que *Ob čěm řeč?* "Il n'y a pas lieu d'en parler", où le procès est remis au premier plan afin d'être contesté. (Le point de vue est d'ailleurs prospectif, puisqu'il s'agit d'un procès susceptible d'être ou non poursuivi dans la situation considérée.). Cette forme apparaît également dans les constructions vieillies du type *dom ob třech oknax* "maison à trois fenêtres" lorsque celles-ci sont employées dans des récits au présent historique mettant en scène le surgissement devant le personnage de l'objet considéré.

Nous pensons que cette hypothèse sur la répartition des formes de la préposition O/OB pourrait être étendue au préverbe homonymique, qui connaît

la même concurrence de variantes et que nous analysons également comme un relateur. Ce sera l'étape suivante de notre travail.

Bibliographie

- Ashino, F. (2009): Entre +N et la réciprocité en français. In: Bulletin d'Études de Linguistique Française, 43. Tokyo, 19-37.
- Cadiot, P. & Visetti, Y.-M. (2002): Instability and theory of semantic forms starting from the case of prepositions. In: Prepositions in their syntactic, semantic and pragmatic context. Amsterdam (John Benjamins Publishing Company), 3-39.
- De Vogüé, S. (2006): Qu'est-ce qu'un verbe. In: Constructions verbales, actes du colloque de Besançon (Presses universitaires de Franche-Comté), 43-62.
- Franckel, J.-J. & Paillard, D. (1992): Objet: construction et spécification d'occurrences. In: le Gré des langues, vol. 4. Paris (l'Harmattan).
- Franckel, J.-J. & Paillard, D. (2007): Grammaire des prépositions, vol. 1. Paris (Ophrys).
- Fuchs, C. (2000): Les ambiguïtés du français. Paris (Ophrys).
- Garde, P. (1981): Des prépositions russes. In: L'enseignement du russe, vol. 28. Paris, 31-48.
- Nicolas, D. (2006): Ambiguïté. In: Sémanticlopédie: Dictionnaire de sémantique. Paris (Godard).
- Paillard, D. (2004): A propos des verbes préfixés. In: Slovo. Etudes linguistiques et sémiotiques, vol. 30-31. Paris, 13-44.
- Pino Serrano, L. (2004): L'objet interne existe-t-il? In: La linguistique, vol. 40, 53-64.
- Sakhno, S. (2002-2003): Les prépositions russes O(B) et PRO: Entre "objet" et "propos". In: Revue des études slaves, vol. 74. Paris, 453-468.
- Vandeloise, C. (1986): L'espace en français: sémantique des prépositions spatiales. Paris (Le Seuil).